

UNE VIE EN ARBRE ET CHARs ... BONDS

de Sony Labou Tansi
Lansman éditeurs, 2015



Lecture - spectacle

Collectif Fiction-contre-fiction
création septembre 2019

Sur scène

Au pied d'un arbre plurimillénaire, Charlotte et Colette sont venues rendre un dernier hommage à leur frère, Georges, mort dans un accident de voiture à quelques pas d'une cité dont pratiquement tous les habitants ont disparu. Soudain, les Américasseurs débarquent et, dans une ardeur fiévreuse, un "village planétaire" se construit. Mais tout ce qu'ils savent faire, c'est casser – ils fonctionnent ainsi que des chasse d'eau, mesdames et messieurs. L'arbre laissera-t-il ainsi son territoire lui échapper ?



photo de répétitions Laëtitia Marie, 2019

Rebecca et Benjamin racontent cette histoire, derrière leur pupitre. Iels sont placé·e·s devant ce qui évoque le pied d'un arbre – le mangarinié multimillénaire de la pièce. Iels endossent tour à tour les rôles de la pièce, à l'aide de costumes et d'accessoires accrochés aux branches de l'arbre. Iels donnent à voir la transformation progressive du paysage, la mélancolie des deux Suédoises, l'air un peu fou du Vieillard, la frénésie de l'Homme Monstre, l'effervescence des Américasseurs. Iels donnent à entendre la poésie et le rythme comique de Sony Labou Tansi.



photo de répétitions Laëtitia Marie, 2019

Note d'intention



Sony Labou Tansi dresse ce constat crument en préambule de sa pièce :
“il est presque trop tard pour envisager la survie de l'humanité. (...)
Notre siècle est tombé dans un trou effroyable.”

La planète meurt, l'humanité se meurt. Nous le savons, vous le savez, Sony Labou Tansi le savait. Et depuis 1991, hum... Bon ! Inutile ici de dresser la liste des choses qui vont mal, épargnons-nous cette peine.



Mais ça ne peut pas s'arrêter là, si ?

Bah non, puisqu'on est là.

Tarauté-e-s par l'envie de mettre les mains dans le cambouis.

Okay ! Alors, imaginons un endroit encore en lutte, un arbre qui nous dépasse et qui nous permettrait d'aimer, sans avoir honte de l'exprimer. Parce que cette histoire de mangarinière multimillénaire attaqué par des américasseurs, ces mots, les mots de Sony Labou Tansi – dans la même langue que la nôtre mais venant d'un autre continent – eh bien, ils nous donnent de la force.

Son écriture est déconcertante et c'en est réconfortant. Et même si son histoire est triste parfois, ça n'est jamais plombant. On trouve toujours de quoi en rire (faites-nous confiance). Il a le mot brutal et tortueux. On peut se fier à sa prose pour nous prendre à revers, déjouer nos automatismes cartésiens et nous faire sortir un peu des chemins tracés par nos « européanimes crasseux ».

Nous n'avons peut-être pas le médicament. Nous n'avons peut-être pas la solution. Mais nous avons Sony Labou Tansi et sa « tragique jouerie », comme il la nomme – mesurez comme son verbe est aiguisé !

Le monde court à sa perte, et nous avec, alors prenons des chemins de traverse, avant d'arriver à la fin. C'est ce qui nourrit notre désir de donner voix et corps à sa poésie, aujourd'hui. Cette expérience nous semble nécessaire, salvatrice (?), d'autant plus maintenant.

“Ici commence une tragique jouerie.”

C'est dit !



Proposition d'échange

La lecture d'*Une vie en arbre et chars...bonds* peut permettre d'aborder des questions comme la biodiversité, le dérèglement climatique ou la colonisation du point de vue du continent africain. Et apporter un nouveau regard sur ces thématiques qui font l'actualité de nos médias occidentaux.

● autour des arbres

Nous pouvons vous mettre en contact avec Marion Alexandre, artiste peintre, dont le travail explore le motif de l'arbre. Vous aurez un aperçu de ses œuvres en allant consulter son site à l'adresse suivante : www.marionalexandre.com.



L'homme ayant perdu toute protestation,
il est bon que les arbres prennent
la relève insurrectionnelle du monde.

– Charlotte, scène mère



● à propos d'écologie

Nous aimerions prolonger le spectacle par un échange avec le public autour de l'écologie, en partenariat avec des associations locales.



Ludovic Souillat
PHOTOGRAPHE

photo de représentation Ludovic Souillat, 2020

Extrait

“Mesdames, mes bambins et messieurs, nous y voilà, en terre promise. Allez-y, que diable. Ce bled est en panne et il faut le remettre en route. Que ça pète le feu, s'il vous plaît ! A cause de l'arbre que voilà, ce trou va devenir le ventre du monde. Des hommes et des femmes de la terre entière vont venir ici. Notre mission est de leur fournir un gîte, un couvert et du temps agréable. Nous sommes au siècle de la qualité de la vie. Coucher, blanchir, faire bouffer et faire jouir, voilà notre ouvrage et nous n'avons point de temps à jeter. Nous devons changer cette galère en une cité capable d'accueillir trois millions de visiteurs par mois. Nous n'avons même pas trois mois pour faire de ce trou de cul un endroit potable. Cette pouzzolane infestée, il faut la changer en un lieu respectable. Dieu fit la lumière avec du rien, nous devons, nous, la faire avec de la merde. Au travail, mes bambins, mesdames et messieurs, avant que l'arbre n'attire ici les marmailles de la terre entière. Nous avons tout à inventer en vitesse, et qu'au moins je vous le dise : de notre temps, la vitesse c'est de l'argent. Eh oui, mes bambins, mesdames et messieurs, la cavale, c'est de l'argent. On dit que pour venir ici, Marseille et Paris se vident. Prague, Blaye et Amsterdam sont déserts. Magnez-vous le trucmuche. Mettez en route toutes vos énergies.”

- L'Homme-monstre, scène rouge à lèvres



L'auteur – Sony Labou Tansi

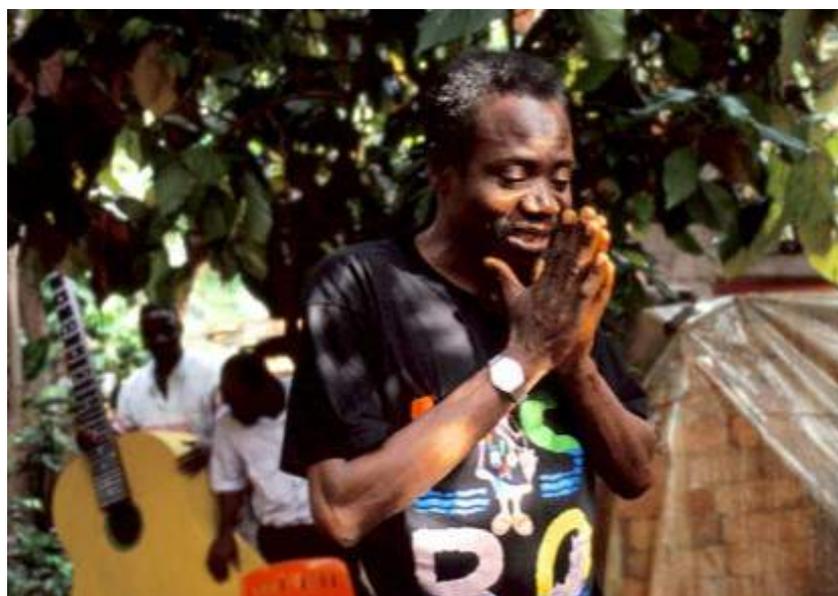


Je suis un homme d'âme, d'honneur et de parole.
Que ne considérez-vous cette fulgurante réalité ?

– Le vieillard, scène bleu de nuit

Sony Labou Tansi est connu pour ses romans et par son théâtre affirmant, dans une langue originale et forte, le regard critique qu'il porte sur le monde et sur les puissances qui le dirigent. Après avoir multiplié les interventions médiatiques, il s'engagera directement dans l'action politique et, en 1992, deviendra député de son quartier de Makélékélé à Brazzaville.

Né en 1947 à Kimwanza (Congo belge), Marcel Nsoni reçoit un enseignement en kikongo. A douze ans, il traverse le fleuve pour suivre une scolarité en français à Boko puis à Brazzaville. Il y écrit son premier roman, quelques pièces de théâtre ainsi que de la poésie (comme il le fera tout au long de sa vie) qui ne sera publiée qu'après sa mort. Après ses études, il commence à enseigner l'anglais.



Sony Labou Tansi photographié par Catherine Millet

Il est invité en France pour la première fois en 1970. Il adopte le pseudonyme de Sony Labou Tansi, en hommage à Tchikaya U Tam'si, et participe au concours interafricain de RFI. En 1979, il crée le Rocado Zulu Théâtre. Il publie sa première pièce, *Conscience de tracteur*, et son premier roman, *La Vie et demie*. Il s'imposera dès lors progressivement comme l'un des leaders d'une nouvelle génération d'auteurs francophones d'Afrique noire. Il meurt le 14 juin 1995.

Le collectif Fiction-contre-fiction



Il faut s'occuper, sinon les mains vous moisissent, la cervelle vous tombe et la bouche vous meurt.

– Le vieillard, scène jaune d'œuf

Association loi 1901, créée officiellement en 2020, basée dans le département de la Manche, près de Saint-Lô, le collectif Fiction-contre-fiction commence à s'implanter en Normandie. Parallèlement à ses créations, le collectif est désireux de mener des ateliers de recherche avec des amateur·rice·s. Ces temps de rencontre particuliers nourrissent leur envie d'imaginer de nouvelles fictions, à plusieurs.



photo de représentation Ludovic Souillat, 2020

Le collectif c'est aussi :

une création à l'automne 2022

Brutus, écriture collective d'après *Jules César*, de W. Shakespeare
autour de la violence politique et du meurtre en politique

des ateliers de création en milieu scolaire

Mon corps e(s)t moi, inspiré du *Journal d'un corps* de Daniel Pennac
collectage de textes et d'improvisations autour du corps raconté

Les interprètes – Rebecca Fels

Il y a un proverbe mexicain qui dit
ils ont voulu nous enterrer,
ils ne savaient pas que nous étions des graines.

Je l'ai gardé dans un coin (précieusement) pour les moments où les choses pèsent et m'alourdissent. Alors, ma bibliothèque devient une armoire à pharmacie.

Henri Michaux une pastille pour la gorge,
Virginia Woolf une boîte à pansements,
John Fante un cachet contre les maux de tête,
Mona Chollet mon baume du tigre
et Aimé Césaire la bouteille de mercurochrome.



En bonne hypocondriaque,
j'ai toujours un bouquin dans mon sac à dos,
au cas où.

Reste à enfiler mes baskets, mes gants de boxe,
avec Gaël Faye ou France Gall dans les oreilles,
je peux pousser la porte, sortir et me jouer la comédie
que rien ne me résiste. (Prouve que tu existes.)
M'aventurer sur le trottoir des villes ou par les sentiers
terreux de la forêt, courir le risque de me blesser - c'est
l'antidote que j'ai trouvé. Et la poésie m'ouvre le chemin.



- mise en scène de *Brutus*, d'après *Jules César* de Shakespeare
- mise en scène collective et interprétation dans *Les Tantalides* avec le collectif Kaïros - théâtre de rue
- interprétation dans *L'écume des nuées*, de Phia Ménard création habitant.e.s, CCN de Caen 2017
- mise en scène collective et interprétation dans *G.G.K.* d'après *George Kaplan*, de F. Sonntag co-lauréat du festival Les Fous de la Rampe 2017 (Caen)
- ateliers d'écriture, avec Pauline Sales, théâtre du Préau (Vire) puis avec Blaise Zagalia, la Fermeture Eclair (Caen)
- cycle à orientation professionnelle en art dramatique dirigé par Véro Dahuron, conservatoire de Caen 2012/2014



Les interprètes – Benjamin Fouchard

Moi ? Bah... Euh ?

Je suis né à Hébécrevon.

Je le dis, je le dis parce que j'aime bien. Je veux dire, je crois que j'aime bien le mot, j'aime bien le dire.

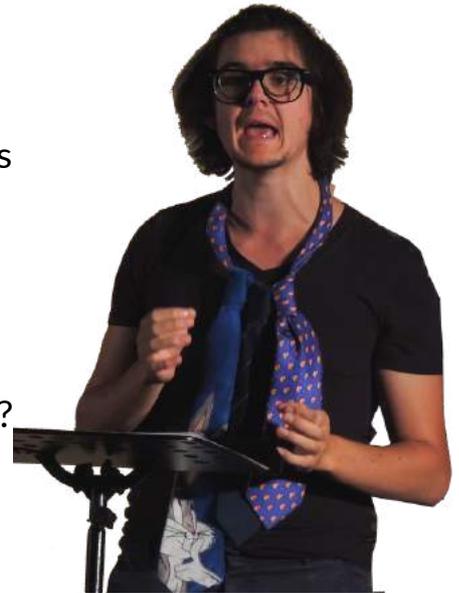
Le prononcer.

Oui. Nommer, prononcer, donner chair au mot, j'aime bien.

Attention ! J'aime pas "dire pour dire" ! Vous voyez ?

Mince, comment... comment, j'arrive pas à. Comment ?

Comment dire ?



Dire

Raconter

Avec son langage

A soi, pas forcément que des mots.

Pour ouvrir des portes aux autres ! Sur nous.

Nan, c'est trop construit. Trop logique, ça doit partir en vrille.

Faire confiance à l'élan, se lancer, des gestes, lancer des mots, gesticuler, tout ça en même temps, battre des bras et se battre, contre et avec, des moulins, à vent ... des moulins à parole... bon, ça c'est pour la blague.

Mais pas tant que ça,

parler, avancer, bouger, tomber, se battre, contre et avec, créer le silence avec des gestes, crever le silence avec des mots, ça me fait rire, ça me maintient.

Et je pense que ça me raconte un peu.



- interprétation dans *Brutus*, d'après *Jules César* de Shakespeare
- interprétation dans *Platon vs. Platoche* de G. Martin mise en scène de Marie Guyonnet, théâtre de la Boderie (Avignon 2019)
- mise en scène collective et interprétation dans *G.G.K.* d'après *George Kaplan*, de F. Sonntag
- mise en scène collective et interprétation dans *Des Couteaux dans les poules*, de D. Harrower avec le collectif Louvoyer Dodeline
- membre actif du Lieu commun à Vire
- assistant à la mise en scène sur *Étoiles*, d'A. Hilling mise en scène de Samy Zerrouki, compagnie Les Estilles





Fiche technique

Cette lecture théâtralisée a été conçue pour être jouée dans n'importe quelle salle. Le décor est pensé pour être léger et s'installer rapidement : compter **1H d'installation** et **1H de préparation** pour les comédien·ne·s avant de jouer. Il n'y a pas besoin de projecteurs ni d'espace surélevé. Nous souhaitons néanmoins que le public puisse être éclairé tout au long de la représentation.

Jauge : de 20 à 100 spectateur·rice·s

Décor :

- panneaux de décor : 2m30 de hauteur
- espace de jeu au sol à prévoir : 4m x 4m (bâche posée au sol avec terreau)
- durée d'installation : 1h



Prix de cession estimé d'une représentation : 583 € T.T.C., hors frais de déplacement et droits SACD.



photo de représentation Ludovic Souillat, 2020

Voyez, sentez, touchez et respirez. Nous avons même acheté la bombe atomique. Et nous serons en ce monde une île terrible.

– L'Homme-monstre, scène blanche

Contacts

adresse mail :

collectif-fiction-contre-fiction@posteo.net

téléphone :

07.66.80.72.57

adresse :

2, la Besnardière - Hébecrevon
50180 Thèreval

site internet :

<https://fictioncontrefiction.fr/>



photo de répétitions Laëtita Marie, 2019